

DU MAD AU TRINK HALL

UN MUSÉE
FAIT PEAU NEUVE



JANVIER 2018

Le MAD musée existe à Liège depuis 1992. Il est devenu au fil des années une institution muséale importante, tant au niveau local qu'au niveau international.



POINT DE DÉPART

Émanant du **Créahm** (Création et Handicap Mental), le musée a pour mission d'origine la conservation et la valorisation d'œuvres produites par des artistes handicapés mentaux dans un contexte d'atelier. Le cœur de la collection est issu des ateliers du **Créahm**. Mais des œuvres provenant d'autres ateliers, belges ou étrangers, l'enrichissent également. Actuellement, la collection compte quelques **2.500 pièces**. Le musée dispose également d'un service éducatif et d'un centre de documentation relatif à une grande variété de pratiques artistiques « hors normes » : art brut, art outsider, art en marge, etc. Le fonds comporte, en outre, une section spécifique dédiée aux pratiques architecturales non conventionnelles.

Maria Grazia Trivisonno
La Tinaia (IT)
Collection MADmusée

Le bâtiment du musée fait maintenant l'objet d'une rénovation architecturale de grande envergure. Une fois les travaux achevés, à l'automne 2019, il s'inscrira à l'avant-scène du paysage culturel liégeois.

Mais le projet de rénovation n'est pas seulement architectural : il concerne également l'identité et le projet du musée. Le MAD devient le **TRINK HALL** et le Musée des Arts Différenciés celui des **arts situés**.



© Atelier d'architecture Aloys Beguin-Brigitte Massart

LE TRINK HALL

Le TRINK HALL est un « nom propre » qui court dans nos mémoires. Il conserve sa part d'énigme et d'étrangeté. Un bâtiment ancien, à la fin du XIX^e siècle, où l'on se rassemblait et où l'on se divertissait. Un lieu singulier, avec ses tours mauresques joyeuses et un peu décalées. Un lieu d'échanges et de rencontres, comme le sera le nouveau musée. Puis, tout aussi singulier, à partir des années soixante, ce bâtiment moderniste bientôt décati où s'installe le Créahm. Les architectes en gardent aujourd'hui la structure, mais recouverte d'une peau nouvelle et translucide. Une lanterne au Parc d'Avroy, l'écrin poétique du nouveau musée.

TRINK HALL,

qui claque dans la bouche comme une heureuse évidence, est le nom propre d'un rêve qui perdure et se transforme.

ANCRAGES

Riche de son lien aux ateliers – ateliers du Créahm dont il émane, mais aussi d'autres ateliers partenaires – ainsi que de son expérience des « arts différenciés », le nouveau musée sera le lieu de déploiement, de déplacement et de diffraction du projet muséal initié en 1992.

L'art des handicapés mentaux, le plus souvent, est inscrit dans un régime implicite de sujétion, entre reconnaissance publique – intégration volontariste au marché de l'art – et subordination paternaliste à l'Art légitime.

Le **Créahm**, lui, est le laboratoire où s'expérimentent d'autres chemins. Depuis quarante ans, nos ateliers accompagnent et révèlent des pratiques singulières qui ne cessent d'interroger les frontières de la création artistique.

Le **Trink Hall** en est le relais. Qu'il soit aussi le lieu d'accueil et de multiplication des voix minoritaires !



OUVERTURES

Bien des expressions ont été utilisées pour désigner les arts aux marges de l'Art, depuis que ceux-ci jouent un rôle essentiel dans les débats sur l'art contemporain. Aucune d'entre elles ne nous satisfait pleinement. Les unes, en effet, restreignent le champ à un type de producteurs (art des « fous », des « primitifs », des « autodidactes », etc.), les autres à des caractères formels d'extériorité dont on voudrait qu'ils définissent un « genre ». Si suggestives soient ces appellations, leur emploi mène à une identification parfois réductrice de la nature des œuvres ou – pire – à la fixation hiérarchisante de la cote des artistes. Partant, suivre trop fidèlement ce mouvement, c'est prendre le risque de s'inscrire dans une logique de marché et de manquer la mission de service public dont nous voulons qu'elle soit au premier rang des préoccupations du musée. Aussi, notre perspective est-elle résolument d'ouverture, celle d'une dé-essentialisation des catégories artistiques.

C'est pourquoi nous proposons la notion « d'arts situés » pour définir notre projet. Celle-ci se comprend dans une triple perspective.

1. Elle désigne les pratiques de création « situées » aux frontières de l'art, mais sans préjuger a priori du type de frontière dont il est question. Nous voulons célébrer les singularités expressives qui naissent, aujourd'hui comme hier, aux confins de nos évidences et de nos habitudes.

L'art des handicapés mentaux, dans le dispositif de nos ateliers, en est une déclinaison parmi beaucoup d'autres. Il nous donne concrètement à vivre et à penser le cœur même de notre projet : la frontière, quelle qu'elle soit, est tout aussi bien une ligne de séparation que d'articulation et de passage.

Le Trink Hall répond ainsi à une nécessité. En étant non pas le musée *du* Créahm, mais *avec* le Créahm, le nouveau musée accompagne, donne à voir et à penser les arts de contrebande qui rendent possibles de nouvelles approches : les « arts situés ».

2. Elle renvoie, ensuite, à une manière spécifique de connaître et de faire connaître. La notion d' « arts situés » prolonge celle de « savoirs situés » : connaître, ce n'est pas imposer une vérité qui vaudrait partout et toujours. Il n'y a ni Art ni Vérité au sens absolu. L'art n'est détaché ni du monde ni de la culture. De même, connaître, c'est être en relation avec un environnement agissant. Connaître, et donner à connaître, c'est établir en rigueur des connexions qui donnent sens à l'existence, aux choses et à l'expérience que nous en avons. Les connexions sont toujours partielles et partiales car adossées aux situations concrètes, locales, historiques, intersubjectives hors lesquelles la réalité n'existe pas. Aussi, sans transiger sur la qualité des œuvres ou de leurs effets, le **Trink Hall** accueille, dans ses projets d'exposition et de recherche, toute forme d'art qui assume ou révèle le caractère fermement ancré de sa démarche.

3. La notion d' « arts situés » appelle, enfin, à un mode d'engagement. Les frontières que rendent visibles les arts situés – les frontières entre les pratiques artistiques, les genres ou encore les façons d'être au monde – n'existent pas comme des fatalités, pas plus qu'elles ne délimitent des ghettos. Au contraire, il s'agit d'en reconnaître le caractère relatif et d'en faire valoir les porosités. Le musée des arts situés a pour vocation de réfléchir, d'explorer et, quand il le peut, d'accompagner le passage des frontières. Son projet est indissociablement esthétique, social, critique et politique.

La notion d'arts situés concerne autant la pratique artistique que les regards qui s'y attardent. Au départ de pratiques localisées émergent des formes d'intensité. Il s'agit de voir et de faire voir comment les œuvres créent des ouvertures, permettent d'arpenter les frontières et d'aménager des voies de sortie. Le **Trink Hall**, « musée des arts situés », est un instrument d'émancipation où se rejoignent les rives du voir et du savoir, du sensible et de l'intelligible.



HORIZON 2019

Fort de l'expérience des ateliers, ainsi élargie au vaste paysage des arts situés, le **Trink Hall** est à la fois un lieu de conservation et d'exposition, un centre de recherches et un espace d'expérimentations. Chaque année se décide une thématique autour de laquelle s'organisent les activités du **Trink Hall** – activités muséales, de recherche et de création. La première saison du musée, dès l'automne 2019, posera la question des visages, le lieu même, étrange et familier, de la rencontre avec autrui.

Alain Meert
Creahm, Région Wallonne (B)
Collection privée

VISAGES/ FRONTIÈRES

Notre musée, pour ouvrir ses travaux et sa toute première saison, se saisit de la thématique inépuisable du visage. Qu'advient-il si on l'examine sous le jour des arts situés ?

LE VISAGE EST FRONTIÈRE

Le visage serait le propre de l'homme, révélant l'exclusivité humaine de l'intériorité. Il marque donc la frontière entre l'homme et le reste des existants.

En révélant l'intériorité, voire l'identité, le visage est également le lieu où apparaît et éclate la séparation entre « dedans » et « dehors », entre visible et invisible. Le visage est un lieu de rencontre, l'espace où se tissent les liens entre soi et le monde.

Aussi revêt-il, en outre, un enjeu de pouvoir, de contrôle de soi-même et d'autrui. Le visage, où se donnerait à lire en transparence notre intériorité, devient le lieu où s'institue une frontière entre authenticité et duplicité, entre vérité et leurre, entre clarté et hermétisme.



LE VISAGE EST AUX FRONTIÈRES

Sans faire fi de cette conception consensuelle du visage – dont la tradition plastique s'étend des portraits renaissants aux déconstructions, voire à l'effacement, du visage dans l'art contemporain –, la question du visage peut se poser différemment. L'acception convenue du visage et, avec elle, celle tout aussi classique du portrait – « représentation au naturel d'une personne singulière » – peuvent être mises à mal. À la condition de se placer en situation d'expérience. Car le visage, et le portrait, sont surtout des lieux d'expérimentation qui nous font passer les frontières. Qu'il suffise, par exemple, de penser aux portraits animaux, déjouant l'exclusivité humaine de la visagité.

La confrontation aux images montre que le visage – et sa figuration – résident dans le geste de représenter et dans le système d'intentions qui l'organise, plutôt que dans l'objet ou le modèle qui est représenté. Le portrait est une expérience de l'artiste, du modèle, du spectateur ; il est une expérience de soi, d'autrui et du monde. Le visage apparaît alors comme un lieu mouvant ne cessant de déplacer les lignes, un lieu instable qui bouge et fait bouger. Les acteurs (artistes, modèles, spectateurs) ne sortent pas indemnes de ce lieu d'expérience.



La dimension d'expérience ne peut être perçue et interrogée que si l'on examine prioritairement la dynamique processuelle de toute création. Examiner le geste d'où naissent et se déploient les visages, c'est, nécessairement, examiner le lieu de leur émergence et de leur devenir. C'est dire que comprendre le visage, non plus seulement comme un objet de représentation ou de contemplation mais comme un espace d'expérimentation, n'est possible qu'au départ de *lieux*. Pour le dire plus simplement, le visage, en tant que lieu d'une expérience polymorphe, ne peut être appréhendé que situé.

Marc De Bruyn
Creahm, Région wallonne (B)
Collection MADmusée



« Mais qu'est-ce que c'est précisément une rencontre avec quelqu'un qu'on aime ? Est-ce une rencontre avec quelqu'un, ou avec des animaux qui viennent vous peupler, ou avec des idées qui vous envahissent, avec des mouvements qui vous émeuvent, des sons qui vous traversent ? Et comment séparer ces choses ? »

(Gilles DELEUZE, Dialogues, Paris, Flammarion, 1977, p.17.)

